

# R É S U M É

GRAŻYNA LICHOŃCZAK

## LES TABLEAUX INCONNUS DE FLORIAN CYNK (1838—1912) DANS LA COLLECTION DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

### R É S U M É

Dans la galerie de portraits des rois du tir au coq de Cracovie qui fait partie de la collection de souvenirs de la Société de Tir de Cracovie et qui, depuis 1951, se trouve dans la collection du Musée Historique de Cracovie, en résultat de la recherche dans les archives, on a réussi d'établir la paternité de onze d'entre eux. C'est Florian Cynk qui est l'auteur de ces tableaux non identifiés. Dans les années 1859—1875 il a peint les portraits des suivants rois du tir au coq: Józef Bartel (1859), Teodor Mirowski (1861), Bogumił Gebhardt (1861), Seweryn Wiśniowski (1862), Kazimierz Henisz (1866), Christian Heisler (1866), Juliusz Fryderyk Grosse (1869), Adolf Poller (1869), Adam Krywult (1870), Edward Graff (1875, dans ce cas-là ce n'était pas le roi du tir au coq mais dit le patron du champ de tir) et Rudolf John (1875). En outre, en 1869, F. Cynk a peint (aussi sans signer), sur commande de J. Grosse, un bouclier avec une copie de la scène du tir au coq qui provenait du code de Baltazar Bohem. C'était le don d'abdication de ce roi du tir au coq en démission. Dans la collection du Musée Historique de la ville de Cracovie, on a conservé à part de la collection de la Confrérie de Tir au coq, encore un autre tableau peint par F. Cynk, cette fois-ci signé par lui-même. C'est le portrait du supérieur, de plusieurs années, de l'Archiconfrérie de la Misericorde et de la Banque Religieuse, fondateur, avec sa femme Anna, d'une chapelle sur le Cimetière de Rakowice et de la Maison de Refuge de Ludwik Helcl. Cynk a été aussi l'auteur du portrait d'épithaphe de Helcl qui se trouve dans la chapelle du Cimetière de Rakowice. En plus, l'analyse comparative et certaines indications permettent de supposer que les deux autres portraits de Helcl, gardés dans la résidence de l'Archiconfrérie de la Misericorde et de la Banque Religieuse, rue Sienna 5, et aussi dans la Maison d'Etat de l'Aide Sociale pour les Adultes, ont été faits par Cynk. Il convient de supposer que la recherche systématique dans les documents de diverses archives permettrait de retrouver les autres tableaux inconnus de cet artiste.

MICHAŁ NIEZABITOWSKI

## WŁODZIMIERZ ŁUSKINA — PEINTRE UN OUBLIÉ DE CRACOVIE

### R É S U M É

L'article nous rappelle l'histoire de la vie et de la création d'un personnage oublié, de Cracovie du XIX<sup>e</sup> siècle — Włodzimierz Łuskina (1849—1894). Il provenait des terrains qui, après le partage de la Pologne, faisaient partie de la Russie, du Gouvernement de Witebsk (1). A l'âge de vingt ans il vient à Cracovie où il s'établit à demeure. Au début il étudie à la Faculté Technique de l'Institut Technique de Cracovie où, en 1875, il obtient le diplôme d'ingénieur. Un jeune ingé-

nieur doué, sans doute, pour les sciences exactes, n'avait pas l'intention d'exercer un métier lié avec sa formation. Après une brève période de travail comme un employé des chemins de fer, il quitte ce poste pour commencer sa formation artistique. Il s'annonce très bien en tant qu'un peintre — il est disciple de même Matejko qui le distingue et l'estime. Łuskina, pourtant, subit une influence trop forte de son maître et à cause de cela, toute sa création devient l'imitation de la peinture d'histoire de Matejko. La création littéraire est la passion à part dans la vie de Włodzimierz Łuskina. Il débute comme l'auteur des articles pour la presse qui sont bien recus par la critique et après il tente sa chance dans le roman. En rassemblant les matériaux pour un roman historique „Une grande année” (Wielki rok), pendant qu'il est à Paris, Łuskina attire les soupçons de la police française qui s'inquiète pour ses conversations fréquentes avec les officiers d'état-major. Il est arrêté en 1892 et mis en prison accablé des reproches d'espionnage. Libéré deux mois après, il est forcé à quitter la France. Il meurt le 03 09 de 1894. Parmi les oeuvres conservées, son huile „La délégation des grévistes chez le fabricant” (Delegacja strajkujcych u fabrykanta) qui se trouve dans la collection du Musée Historique de la Ville de Cracovie (nr 23 95/III, 1891/93? r) sûrement mérite l'attention. Le fait que le sujet traité par Łuskina sur son tableau était à cette époque-là, complètement isolé, inspire de l'intérêt. La notion de la peinture sociale est née beaucoup plus tard. Conformément aux recherches qui ont été réalisées, y compris les recherches dans les musées polonais, on peut supposer que le tableau „La délégation des grévistes chez le fabricant” est une réplique d'un original de 1880 à peu près. Ce premier tableau, vendu à l'étranger en XIX<sup>ème</sup> siècle, serait, donc, dans ce cas-là, la première vision artistique d'une grève des ouvriers dans la peinture polonaise.

(1) — ancien: domaine, circonscription régie par un gouverneur.

MARIA ZIENTARA

## LES EXPOSITIONS DES FORMISTES À CRACOVIE. LE PRÉCIS D'HISTOIRE DU GROUPE

### R É S U M É

Les formistes (Formiści) de Cracovie ont constitué le premier, en Pologne, groupe d'artistes qui d'une manière à programme ont repoussé le naturalisme et la secession en dirigeant leur attention vers les tendances qui sont nées à l'Occident: le cubisme, le futurisme et l'expressionisme. Ils se sont basés sur les recherches de forme exécutées à l'intérieur de ces tendances et en même temps ils ont emprunté les valeurs de l'indigène art populaire en tendant à la création de l'autonome style polonais. Ils voulaient le voir en tant que style national qui ait vetaché l'art polonais du fond des réalisations de l'Occident.

Le groupe de formistes est né au début des années 1916/1917. Les initiateurs de sa création s'appelaient: Tytus Czyżewski et les frères Pronaszko. Il se composait d'artistes-amis qui souvent se sont connus pendant les études à l'Académie de Beaux Arts (ASP) à Cracovie. Ils avaient en commun la fascination pour des recherches des artistes de l'Occident avec lesquels ils se sont rencontrés pendant leurs voyages à l'étranger: en France, en Italie et en Allemagne. Après leur retour en Pologne ils ont expérimenté dans leur ateliers en continuant, chacun pour son propre compte, des recherches formelles. La première période d'expériences a duré jusqu'au 1917. Cette année a eu lieu la I<sup>ère</sup> Exposition des Expressionnistes Polonais (I Wystawa Ekspresjonistów Polskich — ouverte le 4 novembre de 1917), à laquelle le public et les critiques de Cracovie ont eu l'occasion de connaître des résultats des recherches de jeunes artistes. En vérité les prochains formistes ont eu déjà leurs expositions avant, individuelles et en groupe, surtout à Cracovie aux années 1911—1913 et à Zakopane en 1916. Cependant ces expositions ont été une sorte d'annonce d'une présentation plus grande.

A l'exposition des Expressionnistes se sont présentés dix-sept ou dix-huit artistes (chacune de deux connues version du catalogue donne un autre nombre de participants) qui ont présenté cent-vingt oeuvres, y compris vingt-huit populaires originales peintures sur verre de la région de Podhale. A l'exposition ont participé: Andrzej et Zbigniew Pronaszko, Tytus Czyżewski, Leon Chwistek, Stanisław Gołębiowski, Leopold Gottlieb, Gustaw Gwozdecki, Jan Hrynkowski, Mojżesz Kisling, Roman Kramsztyk, Jacek Mierzejewski, Szymon Müller, Tymon Niesiołowski, Franciszek Rerutkiewicz, Jan Rubczak, Władysław Skoczylas, Felicja Szererowa et Eugeniusz Żak. Dans la deuxième version du catalogue il manque de nom de Leopold Gottlieb.

La I<sup>ère</sup> Exposition des Expressionnistes a été reçue avec intérêt mais aussi avec une certaine retenue. De violentes attaques ont été une chose rare dans ce temps-là. La II<sup>e</sup> Exposition des Expressionnistes a été organisée aussi au Palais de l'Art. On l'a ouverte le 29 juin de 1918. Comme le catalogue ne s'est pas conservé, nous pouvons reproduire la liste de noms des formistes participants à l'exposition, en nous basant sur les critiques de l'expositions publiées en presse. C'étaient: Tytus Czyżewski, Andrzej et Zbigniew Pronaszko, Leon Chwistek, Jan Hrynkowski, Jacek Mierzejewski, Leopold Gottlieb, Stanisław Ignacy Witkiewicz, Gustaw Gwozdecki, Wacław Husarski et Franciszek Rerutkiewicz.

Autant à l'occasion de la première exposition dominait l'ambiance d'attente, autant à présent le ton critique prend le dessus. Ce ton s'est approfondi en se transformant en une aversion déclarée pendant la troisième exposition de jeunes novateurs à Cracovie. Cette exposition a été ouverte le 3 septembre de 1919 et s'appelait cette fois la III<sup>e</sup> Exposition des Formistes Polonais. Ce nom, inventé, on dit, par le critique Emil Breiter a été employé par les formistes pour dénommer le groupe et distinguer les artistes de Cracovie des expressionnistes de Poznań. A la III<sup>e</sup> Exposition à Cracovie ont participé: Tytus Czyżewski, Andrzej et Zbigniew Pronaszko, Leon Chwistek, Leopold Gottlieb, Jan Hrynkowski, Tymon Niesiołowski, August Zamoyski, Konrad Winkler et Jerzy Fedkowicz.

La IV<sup>e</sup> Exposition des Formistes Polonais, ouverte au Palais de l'Art le 22 janvier de 1921, a été la plus grande jusqu'alors. Dix-sept artistes qui ont participé à l'exposition y ont présenté en tout cent-quatre-vingt ouvrages. Voici les noms des artistes: Feliks Antoniak, Leon Chwistek, Tytus Czyżewski, Henryk Gottlieb, Jan Hrynkowski, Ludwik Lille, Andrzej et Zbigniew Pronaszko, Wacław Roguski, Szczesny Rutkowski, Kazimierz Tomorwicz, Zofia Worzmerówna, Wacław Wąsowicz, August Zamoyski, Konrad Winkler, Stanisław Ignacy Witkiewicz et Jerzy Zaruba.

L'exposition a obtenu un caractère de retrospection par la présentation d'une suite d'ouvrages présentés précédemment. La quatrième exposition a provoqué une vague d'indignation parmi les critiques, accompagnée de l'aversion du public. Le public et les critiques habitués au naturalisme ont mal reçu les cubiques ouvrages des formistes, leurs expériences futuristes et expressionnistes. L'influence d'une forme indigène et populaire, visible dans quelques ouvrages, entre autre, dans ceux de Czyżewski, Wacław Roguski, Konrad Winkler, n'a pas pu vaincre l'aversion du public et des critiques. Cela a affaibli l'assurance de jeunes artistes et ébranlé leur force et résistance. Le revers définitif pour le groupe de novateurs a été l'arrêt de l'exposition des formistes à la Zachęta à Varsovie le 15 mai de 1922 par la motion des artistes et d'une société d'amateurs, assemblés autour de l'Association. Dans ce moment la décomposition du groupe a commencé. Les efforts, entrepris par Konrad Winkler pour l'arrêter, n'ont pas apporté de résultats. Le groupe s'est défait. Les artistes sont partis, les uns aux positions coloristes (Pronaszko, Gottlieb, Czyżewski), les autres sont devenus membres de „Rytm” (Niesiołowski, Roguski, Wąsowicz).

Le groupe de formistes a joué un rôle difficile à surestimer pour notre art de la I<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il a rompu avec le naturalisme et il a dirigé l'art vers le formalisme en frayant le passage pour l'abstraction.

**LES URNES POUR LE MONTICULE DU MARECHAL JÓZEF  
PIŁSUDSKI (KOPIEC JÓZEFA PIŁSUDSKIEGO)  
DANS LA COLLECTION DU MUSÉE HISTORIQUE  
DE LA VILLE DE CRACOVIE**

**RÉSUMÉ**

En 1934 on a commencé à entasser, à Sowiniec, le Monticule de Józef Piłsudski (Kopiec Józefa Piłsudskiego). Des milliers de délégations sont venues à notre ville pour participer activement à la construction du Monticule. En même temps on apportait les urnes contenant des terres liées avec l'histoire de Pologne. On a versé solennellement les terres au Monticule, et les urnes, on les a présentées à une exposition spéciale, organisée dans le bâtiment de l'ancien corps de garde près de la Tour de l'hôtel de ville.

Après la Seconde Guerre mondiale on a démolie le corps de garde. En décembre de 1946 les travailleurs du Musée Historique ont pris quelques urnes du dépôt de ferrailles. Elles sont présentées dans cet article.

Dans le premier groupe se trouvent les urnes dans lesquelles il y avait des terres liées avec la période des luttes pour l'indépendance. Il y en a dix-sept. Dans le deuxième groupe il y a sept urnes qui contenaient les terres prises des territoires d'activité de diverses institutions (entreprises industrielles, armée et d'autres). Dans le troisième groupe nous avons six urnes envoyées à notre pays par la Polonia américaine (émigrés polonais aux États-Unis). Dans le quatrième groupe se trouvent trois urnes d'origine non établie.

Les urnes possèdent une valeur artistique différente mais la plus importante est leur signification symbolique. Pour la première fois après la Seconde Guerre mondiale elles ne peuvent être présentées au public qu'en 1981 à l'exposition: „Le Monticule de Józef Piłsudski-Le Monticule de l'Indépendance, hier-aujourd'hui-demain”.

JANUSZ FIRLET, ZBIGNIEW PIANOWSKI

**DE PLUS RÉCENTES ÉTUDES SUR L'ARCHITECTURE  
DE PIERRE DU HAUT MOYEN ÂGE À CRACOVIE**

**RÉSUMÉ**

Les recherches archéologiques plus récentes effectuées au Wawel ont apporté plusieurs révélations liées avec la construction de pierre du château originaire du haut Moyen Âge. Au-dessous de l'église cathédrale et dans son entourage le plus proche on a détaché les fragments des murs qui étaient probablement les restes de la plus vieille cathédrale préromane de l'époque de Bolesław Chrobry. Du côté du nord de cette église se trouvait la rotonde d'une abside avec une cavité rectangulaire couverte des panneaux du grès (sépulcre ou bien les fonds baptismaux). Les petits fragments des fondements de la basilique préromane ont été exploités pendant la construction de la cathédrale „Hermanowska”. À l'est de la cathédrale se trouvait un ensemble des bâtiments de la curie princière. Parmi les constructions les plus vieilles ce sont: la rotonde de la Sainte Vierge (la chapelle privée d'un souverain?), dite la construction quadrangulaire (cellarium?) ainsi que les petits fragments des murs découverts à l'intérieur de l'église romane de saint Géron (dans la chapelle principale du palais) qui sont, depuis longtemps, les plus connues. Le bâtiment de palatium princière (dite la salle avec vingt quatre

piliers) provient, sans doute, du milieu du XI<sup>ème</sup> siècle. Parmi ses fondements on a trouvé un grand nombre de pierres en forme des plaques originales, sûrement, de la destruction du plus vieux palais préroman. Au mur d'est de „la salle avec vingt quatre piliers” on a bâti une annexe: une construction composée d'un couloir, d'une petite encorbellement quadrangulaire et d'une pièce avec un fondement à part (une cage d'escalier?). On a confirmé, en plus, la présence des vestiges des constructions préromanes dans la partie sud la colline (l'église „B”), dans la zone de la Grotte du Dragon (Smocza Jama) et dans la partie nord-ouest du Wawel. La basilique dite l'église de saint Gèreon (on a déterminé, récemment, sa longueur et la division intérieure de la partie des nefs), la rotonde avec le bâtiment rectangulaire à côté du donjon Sandomierska, et peut être, aussi une nef rectangulaire de l'église de saint Michel dans la partie centrale de la colline — ce sont les constructions des principes de l'art roman. Le même atelier qui a construit la cathédrale dite Hermanowska (1090—1142 à peu près), a édifié aussi la tour de défense dans la zone de la postérieure Patte de Poulle (Kurza Stopa), l'église avec une abside (?) et avec un bâtiment allongé, à côté de la Grotte du Dragon (Smocza Jama) et aussi, sûrement, la chapelle du côté du nord de la cathédrale, sur les ruines de la rotonde préromane. Au XIII<sup>ème</sup> siècle nous observons uniquement les restaurations et les reconstructions de vieux objets, surtout, de la cathédrale en rapport avec les préparations pour la canonisation de saint Stanislas.

Dans la région actuelle de la ville de Cracovie, les nouvelles recherches ont apporté des informations sur l'église du Saint Salvateur, sur les principes du cloître des Dominicains, des églises de la Toussaint et des Franciscains. En plus, les travaux de conservation dans les églises de saint Jean et de saint Adalbert donnent les informations appréciables qui complètent l'état actuel de la connaissance de ces objets.

WIKTOR KUCHARSKI

## LE CAMP FORTIFIÉ DE CRACOVIE 1849—1939

### RÉSUMÉ

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, Cracovie a été fortifié conformément à la théorie sur les camps retranchés lancée par le marquis Rogniat. Cette théorie prévoyait la création des camps fortifiés, dans les régions de l'importance stratégique dont la construction se basait sur l'existence d'un pourtour continu de la forteresse, dit noyau, et des quatre forts isolés. La mission de ce type de camp était d'assurer l'abri à l'armée de terre au cas d'une déroute et d'arrêter des armées ennemies ce qui était le résultat de la possibilité des libres manoeuvres dans les camps et des luttes persévérantes défensives. Sa construction garantissait, en plus, la concentration des forces plus grandes et constituait la base opératoire pour les actions offensives et décisives.

Sous l'influence des expériences de la guerre criméenne, austro-prussienne et surtout franco-allemande, de camp fortifié de Cracovie a été transformé en forteresse annulaire (Festung Krakau) laquelle, en réalité, n'a pas arrêté de jouer le rôle du camp retranché. Grâce à l'étendue, à la construction solide, à l'armement et aussi à la conception moderne de son emploi opératoire, elle était une des plus grandes en Europe. Ces valeurs se sont révélées à plein pendant la Première Guerre Mondiale quand la forteresse a contribué très sérieusement, à arrêter un „rouleau russe à vapeur”.

Dans les projets polonais d'opération, le camp fortifié de Cracovie occupait une place assez spécifique. D'un côté il jouait le rôle d'un grand dépôt, d'autre part — d'une région de la concentration des réserves et, dans les situations exceptionnelles, de la forteresse de barrage. En égard à ce type de besoins, dans les années trente,

tous les forts de la ceinture extérieure ont été restaurés et conservés en atteignant une pleine efficacité de combat.

Le camp fortifié a joué aussi un rôle important dans la campagne du septembre en 1939 en rendant impossible d'entourer et de détruire l'armée „Kraków” en lui assurant à la fois le retrait à la ligne d'une résistance définitive.

JÓZEF MAZURKIEWICZ

## **ROBERT JAHODA ET SON APPORT DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA RELIURE POLONAISE**

### **RÉSUMÉ**

L'article représente l'activité et l'acquis d'un des plus éminents relieurs de Cracovie, Robert Jahoda (1862—1947). Il montre l'importance de Jahoda dans l'inspiration de la reliure polonaise en matière de nouvelles techniques et aussi son rôle dans la formation d'un centre dans lequel la reliure est devenue l'art. L'atelier relieur de Jahoda est une très longue période de lutte avec les styles historiques, la sécession, jusqu'à l'époque des recherches de nouvelles solutions entre les deux guerres mondiales. On a présenté ici les travaux les plus remarquables, sortis de son atelier, qui ont atteint le niveau des œuvres qui comptent dans tout l'acquis de la reliure polonaise. On a montré aussi son rôle dans la formation de toute l'école d'excellents maîtres de l'art relieur.

Tout cela accentue le rôle et l'importance de Robert Jahoda dans le développement non seulement de la reliure de Cracovie, mais aussi bien de l'artisanat artistique en Pologne.

MALGORZATA STARZYŃSKA

## **WACŁAW RADULSKI — LE METTEUR EN SCÈNE DES AVANT — PREMIÈRES: „FOURMIS” (MRÓWKI) ET „BABY-MERVEILE” (BABY-DZIWO) DE MARIA PAWLIKOWSKA-JASNORZEWSKA**

### **RÉSUMÉ**

Wacław Radulski né en 1904 à Petersbourg y a fait ses études d'acteur, et les études de metteur en scène — à Varsovie à l'École Dramatique (Szkola Dramatyczna). Intéressé à la théâtrale avant-garde soviétique, a puisé d'elle l'inspiration pour sa propre activité scénique. Admis pour novateur, l'élève et collaborateur de Leon Schiller, il a propagé en Pologne les idées de la Grande Réforme du Théâtre.

Il a travaillé aux théâtres à Varsovie (Le Théâtre Renaissance — Teatr Odrodzony — en Praga, Les Théâtres Dramatiques de la ville — Miejskie Teatry Dramatyczne) et à Vilnius (Le Théâtre en Pohulanka, Le Studio Hébreux Dramatique — Hebrajskie Studio Dramatyczne). Il a remporté des succès à Lvov (1932—35) où il a établi sa grande position artistique.

Pendant les saisons théâtrales 1935/36—1938/39 il a collaboré avec K. Frycz au Théâtre Słowacki à Cracovie. Dans cette période il a réalisé ses remarquables

mises en scène des avant premières des drames de Maria Pawlikowska-Jasnorzewska. „Les Fourmis” (Mrówki) ont été discutées largement dans la presse nationale. On a apprécié beaucoup, même avec enthousiasme, le jeu des acteurs, la mise en scène basée sur la virtuosité du mouvement scénique — individuel et du groupe, de même que l'innovatrice scénographie de Frycz — cinétique, co-participante à l'action.

La même importance a eu l'avant-première le l'antitotalitaire „Baby-Merveille” (Baby-Dziwo) et la remarquable création du titre de l'invitée S. Wysocka. Le metteur en scène et les acteurs ont reçu les meilleurs critiques, on a apprécié aussi le moderne et expressif cadre plastique de T. Orłowicz.

L'éclat de la guerre a rompu la réussite — sur le plan artistique — période de l'activité de Radulski a Cracovie. Le metteur en scène qui était a l'U.R.S.S. a été deporté; après deux ans il a réussi de s'en aller avec l'Armée du général Anders. Il a participé dans la création du Théâtre Dramatique de l'Armée Polonaise en Orient (Teatr Dramatyczny Armii Polskiej na Wschodzie) et il y a travaillé activement jusqu'au 1947.

Aux années 1952—66 il s'est donné à la mise en scène à la radio dans la station de radiodiffusion de la Radio „Libre Europe” (RWE) à Munich.

Il est mort à Londres en 1983.

BOGUMIŁ M. WOŹNIAKOWSKI

## LA GENÈSE ET L'ACTION DU CLUB DÉMOCRATE ET DU PARTI DÉMOCRATE À CRACOVIE ENTRE 1937—1939

### R É S U M É

Le mouvement politique des démocrates polonais s'est formé dans la période de particulières modifications dans la situation intérieure de Pologne après 1935. Cette année deux événements importants ont eu lieu: l'application de la nouvelle constitution, dite d'avril, et la mort du Marechal Józef Piłsudski.

Le Parti Démocrate (Stronnictwo Demokratyczne) a été formé dans deux étapes, dont la première a inauguré la naissance des Clubs Démocrates (Kluby Demokratyczne — le premier tel club s'est établi le 16 juin de 1937 à Cracovie) et la deuxième étape c'était l'organisation officielle du Parti Démocrate en tant que parti politique au Congrès de Fondation 15—16 avril de 1939.

L'initiative de la création d'un parti politique basé sur les idées démocrates a surgi dans des cercles des intellectuelles progressistes, opposants au camp du gouvernement, et à la fois décidément critiques envers le Parti National (Stronnictwo Narodowe), bien que celui-la fût aussi en opposition avec le gouvernement.

La gauche dite de Légion (lewica legionowo-peowiacka), donc ceux qui auparavant étaient liés avec Józef Piłsudski et après le coup d'état en mai de 1926, sont devenus progressivement opposants devant le système du gouverner, a joué le rôle important dans la formation du nouveaux groupement. La formule ouverte des Clubs a causé la participation des bourgeois radicaux, des socialistes, des populistes, des membres des loges maçonniques et même des communistes.

Le Cracovien Club Démocrate s'est formé comme le second dans notre pays le 28 novembre de 1937 et son premier président était le lieutenant-colonel Władysław Wojakowski. Les membres du Club venaient surtout du milieu des professions dites libres: avocats, médecins, journalistes mais aussi des fonctionnaires, professeurs des écoles supérieures et étudiants.

Sur l'initiative du Club est née à Cracovie la Coopérative Éditoriale „Lecteur” (Czytelnik) qui avait pour le but publier des oeuvres littéraires de bon marché et de valeur artistique, de contenu politique et socio-instructif.

Le Parti Démocrate collaborait avec le Parti Socialiste Polonais (PPS) et le Parti Paysan (Stronnictwo Ludowe). Grâce à la coopération avec le Parti Socialiste Polonais, en mai de 1939 on a élu maire Mikołaj Kwaśniewski qui était à l'époque

président de la Régie Régionale du Parti Démocrate (Zarząd Okręgowy SD) à Cracovie; malheureusement les autorités centrales n'ont pas validé cette élection. Le centre cracovien jouait un rôle important dans notre pays dont l'exemple accentué était le fait que ses représentants se sont trouvés dans la direction des autorités centrales élues au Congrès de Fondation.

L'éclat de la guerre en septembre a rompu le développement du Parti qui à peine créé, non cristallisé encore a dû passer à l'action clandestine.

## **LES DESCRIPTIONS DE LA MAISON „KRZYSZTOFORY”, AUTREFOIS „MORSZTYNOWSKA” DES ANNÉES 1557, 1560, 1570**

### **RÉSUMÉ**

Ce travail contient trois textes en latin et leurs traductions en polonais ainsi qu'une brève introduction explicative.

Les publiés textes latins, ce sont des rapports des fonctionnaires de la ville qui faisaient métier d'établir l'état des maisons et des murailles de la ville, et aussi de repartir des biens-fonds entre les copropriétaires (en polonais: wiertelnik du „viertel” — allemand: 1/4, puis unité de mesure). Ces rapports concernent la maison „Morsztynowska, puis nommée „Krzysztofory” (Le siège actuel du Musée Historique de la ville de Cracovie), située à l'angle de La Place Centrale (Rynek Główny) et la rue św. Szczepana. Cette maison au cours de siècles a changé plusieurs fois de propriétaires, a été agrandie, divisée et unie, et ses débuts datent sûrement de la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les textes, mentionnés ci-dessus, constituent deux descriptions des places détruites dans la maison „Morsztynowska” (1557 et 1570) et la repartition de cette maison entre les copropriétaires (1560). Le fait que entre le premier et le dernier rapport treize ans a peine ont passé permet d'établir une description assez précise de l'aspect de cet édifice dans la II<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Étant donné la pauvreté de sources iconographiques concernant l'ancien Cracovie, les textes présents peuvent être considérés comme l'appréciable matériel qui complète notre savoir sur l'aménagement de la ville.

## **LE JOURNAL DE PEINTURE DE ANDRZEJ RADWAŃSKI**

### **RÉSUMÉ**

La présente élaboration avait comme but la propagation du matériel de source lequel constitue le journal du peintre de Cracovie du XVIII<sup>e</sup> siècle, mentionné ci-dessus, gardé dans la copie de Ambroży Grabowski. La finalité de cette entreprise est justifiée par les circonstances telles que le rôle de Radwański dans la formation du paysage artistique de Cracovie à l'époque du bas baroque, la possibilité de créer des ressources déterminées d'informations, très souvent inconnues jusqu'à maintenant, dédaignées et négligées, concernant l'histoire de nombreux, relativement, objets historiques auxquels il travaillait, et aussi la possibilité d'exploiter le matériel de source mentionné ci-dessus dans les recherches d'autre genre comme, par exemple, du déroulement et de l'intensité de la vie artistique de Cracovie au XVIII<sup>e</sup> siècle, des problèmes économiques (les frais des entreprises d'investissement en matière artistique) et les autres. La connaissance du journal



de Radwański perment de jeter lumière sur la vie et l'état de l'esprit des intellectuels de Cracovie de cette époque-là, leurs intérêts et leurs aspirations. On a essayé de confronter les informations renfermées dans le journal avec d'autres matériaux d'archives ainsi que avec des élaborations, ce qui a permis, dans certains cas, d'expliquer les manques de renseignements ou bien les inexactitudes existantes.

du cicle: de connus collectionneurs cracoviens

JANUSZ TADEUSZ NOWAK

## CONVERSATION AVEC JANUSZ ADAMCZYK

### R É S U M É

Janusz Adamczyk est né le 12 juin de 1931 à Cracovie. Il est juriste. Adamczyk est un remarquable collectionneur-philatéliste. Ses collections thématiques sont hors-concours non seulement en Pologne mais aussi à l'étranger. Le thème dominant de la collection est: „L'histoire de la poste à Cracovie”, et parallèlement apparaissent, aussi liées avec Cracovie, les collections: „Les emblèmes postaux des bureaux ambulants liants Cracovie avec d'autres villages”, „Le service postal aérien aux trajets à Cracovie et de Cracovie”, „La réforme monétaire en 1950 dans les transactions postales à Cracovie”, „Les provisoires postaux dans les bureaux de poste à Cracovie après la Première Guerre mondiale”, „Les marques de recommandation utilisées à Cracovie”, „Les cachets de circonstance et de propagande utilisés à Cracovie”, „L'action de la poste à Cracovie pendant l'occupation entre 1939—1945” et plusieurs d'autres. Des autres collections on peut citer: „L'Autriche entre 1850—1884”, „Les cartes postales sur les territoires polnais”, „Pologne entre 1858—1939”, „Les marques de recommandation sur le territoire polonais”.

Janusz Adamczyk a présenté ses collections a dix-sept Expositions Mondiales en obtenant quatorze médailles en tout.

Il a publié dans la presse spécialiste polonaise et étrangère une suite d'articles reçus avec un grand intérêt par les philatélistes. Son plu grand succes c'était la démonstration de l'usage des cachets d'expédition par la poste de Libre Ville de Cracovie; auparavant on croyait généralement que de tels cachets n'existaient pas.

Janusz Adamczyk agit activement a l'Association Polonais des Philatélistes (Polski Związek filatelistów). En 1969 il a été cofondateur du Club d'intérêt „Cracoviana” de l'Association (PZF), actuellement il est président du Club. Il est juré de l'Association (PZF), expert juré en matière de philatélie.

## LE PRÉCIS D'HISTOIRE DE LA POSTE À CRACOVIE JUSQU'AU 1918

### RÉSUMÉ

Le 18 octobre de 1558 le roi Sigismond Auguste (Zygmunt August) a fondé à Cracovie le premier bureau de poste en nommant Prosper Provana son directeur. Plus tard l'histoire de la poste polonaise se lie avec l'activité de la famille Montelupi qui en 1632 a obtenu, pour les mérites à ce sujet, le privilège de la direction viagère de la poste.

Sous le règne de Stanislas Auguste Poniatowski a eu lieu un grand développement de l'activité de la poste, manifesté par la fondation de nouvelles voies postales liantes Cracovie avec plusieurs villes en Pologne et avec l'étranger.

Après le I<sup>e</sup> partage les Autrichiens ont établi des bureaux de poste qui ont travaillé à Kazimierz et Podgórze voisins à Cracovie (à l'époque les villes séparées).

À son tour après le III<sup>e</sup> partage quand Cracovie s'est trouvé sous le règne de l'Autriche, le 1 mai de 1796 les nouvelles autorités ont créé ici le Bureau Supérieur de Poste (Wyższy Urząd Pocztowy). Ensuite, pendant l'époque de Napoléon le 15 juillet de 1810 on a établi à Cracovie le Bureau Limitrophe (Urząd Pograniczny) de Poste du grand-duché de Varsovie.

En 1815, au congrès de Vienne, on a créé la Libre ville Cracovie dont les autorités ont pris les postes de l'ancienne poste du grand-duché de Varsovie. Alors a eu lieu un important développement de la poste à Cracovie apportant un revenu assez grand mais peu après l'Autriche et la Prusse ont créé ici leurs propres postes de poste concurrents pour les postes cracoviennes. Quand la Russie, elle aussi, avait à réaliser le même projet, le Sénat de Libre ville Cracovie, en choisissant moindre mal a affermé à bail la poste au Royaume du Congrès (Królestwo Polskie) par le spécial traité du 6 août de 1836.

En suite de l'échec du soulèvement dit cracovien en 1846 on a annexé la Libre ville Cracovie à l'Autriche dont les autorités ont créé une station de poste à Cracovie le 14 décembre de la même année.

Au moment de l'éclat de la Première Guerre mondiale, à côté des cachets généralement employés, sont apparus des cachets de la poste de campagne des brigades de tir. Après le recouvrement de l'indépendance en 1918, la poste à Cracovie qui ne pouvait imprimer les timbres par des raisons techniques utilisait les timbres autrichiens en leur ajoutant le surcharge: „Poste Polnaise”.

Pendant toutes les périodes mentionnées la poste à Cracovie a employé différents cachets présentés au complet dans cet article.

